

Zeitschrift: Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Schulgesundheitspflege
= Annales de la Société Suisse d'Hygiène Scolaire

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Schulgesundheitspflege

Band: 8/1907 (1907)

Artikel: L'enseignement de la question sexuelle à la jeunesse : conférence
donnée le 13 mai 1907 à la section d'hygiène scolaire et à la société de
médecine de la ville de Berne

Autor: Vannod, Th.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-91020>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

10. L'enseignement de la question sexuelle à la jeunesse.

Conférence donnée le 13 mai 1907 à la section d'hygiène scolaire
et à la société de médecine de la ville de Berne par le

P. D. Dr. méd. Th. Vannod, de Berne.

Pardonnez-moi de venir ce soir traiter devant vous un chapitre de l'hygiène scolaire aussi délicat, aussi épineux et aussi controversé; je ne me fais aucune illusion sur la difficulté de l'enseignement de la question sexuelle et de l'aversion que beaucoup de médecins et d'instituteurs ont à en parler, mais c'est un sujet si actuel et si discuté que je n'ai pas craint de le présenter devant la section d'hygiène scolaire de la ville de Berne et devant la société de médecine, non pas avec la prétention de vouloir vous apprendre quelque chose de nouveau ou de vous imposer mon opinion, mais bien plutôt pour connaître vos avis et pour soulever une discussion sur l'utilité et la nécessité de l'enseignement de la question sexuelle à la jeunesse, discussion qui sera sûrement intéressante et qui pourrait porter des fruits pour le bonheur de nos écoliers. Le fait que vous avez répondu si nombreux à notre appel prouve que cette question vous intéresse aussi, ce qui pour moi est un grand encouragement.

A notre époque de progrès, où tant d'inventions, tant de découvertes sont faites journellement, soit dans le domaine industriel, soit dans le domaine scientifique, la question des mœurs n'est pas plus avancée que jadis. On doit réagir contre ce laisser-aller et c'est une obligation pour toute personne qui s'intéresse à la jeunesse, de la prévenir et d'empêcher que les générations actuelles imitent les fautes de leurs devancières.

L'aversion que l'on éprouve à enseigner la question sexuelle provient d'un faux jugement. Parce que c'est un sujet délicat et difficile à traiter, on l'évite autant que possible, on le voile et on préfère ne pas en parler. Alors qu'on discute partout et ouvertement des ravages de la tuberculose, de l'alcoolisme et des autres

maladies, lorsqu'on parle des maladies sexuelles, on se parle à voix basse, et l'on cherche des périphrases. Chacun doit être frappé de l'opposition qui existe entre le mutisme que l'on observe à propos de la question sexuelle et les progrès des anomalies sexuelles et des maladies de cet ordre, la licence des mœurs et de la littérature. La question de l'enseignement sexuel et du péril vénérien est un des problèmes sociaux les plus graves et les plus urgents.

Il a été discuté en 1904, au Congrès international d'hygiène scolaire à Nüremberg par une des sections du congrès et a donné lieu à 5 rapports, présentés soit par des médecins, soit par des membres du corps enseignant, qui tous concluaient par la nécessité absolue de renseigner les enfants. En 1906, la société allemande d'hygiène scolaire en faisait un des principaux tractanda de son congrès de Dresden. C'est spécialement la „deutsche Gesellschaft zur Bekämpfung der Geschlechtskrankheiten“ qui a répandu et qui répand en Allemagne un appel pressant pour étudier ce problème et permettez-moi de vous lire l'ordre du jour de son congrès qui se tiendra à Mannheim du 24-25 mai 1907 (v. Blätter für Schulgesundheitspflege 1907 No. 7):

Dr. Blaschko (Berlin): Ziele und Wege der sexuellen Pädagogik;

Dr. Foerster (Zürich): Sexuelle Aufklärung im allgemeinen;

Hauptlehrer Enderlin (Mannheim) und *Lehrer Höller* (Hamburg): Sexuelle Aufklärung in der Volksschule;

Direktor Prof. Kemsies (Berlin): Sexuelle Aufklärung in den höheren Schulen;

Prof. Kopp (München): Sexuelle Aufklärung in Fortbildungsschulen.

En France, la question de l'enseignement de la vie sexuelle et des maladies sexuelles a été et se discute actuellement à la „Société de prophylaxie sanitaire et morale française“.

Je ne crois pas que cette question ait été encore soulevée en Suisse et je suis heureux et fier que ce soit à Berne qu'on ouvre les yeux.

Jusqu'à ces derniers temps, la question sexuelle était considérée comme un sujet qui ne regardait pas l'école.

Si l'on tient à combattre à l'école tous les agents qui nuisent à la santé morale et physique de la jeunesse, il faut absolument envisager et étudier avec sérieux la question de l'enseignement des organes sexuels et leur physiologie. Ceci est naturellement plus important dans les écoles de la ville que dans celles de la campagne. Cet enseignement est-il vraiment nécessaire, doit-on le donner pen-

dant l'âge scolaire ou ne peut-on pas le remettre à plus tard, aux écoles supérieures, aux universités, par exemple? Non, ce n'est pas possible. Les enfants ne sont renseignés ni par les parents, ni par leurs instituteurs; les premiers, par une prudence qui leur semble naturelle, trompent la curiosité de leurs enfants en les maintenant dans une croyance naïve; en général, celle-ci ne les satisfait nullement, au contraire, elle ébranle leur confiance et justement à un âge où la jeunesse aurait le plus besoin d'une instruction judicieuse et affectueuse. Un enfant s'adresse-t-il à son père ou à sa mère pour savoir comment il est né, que lui répondra-t-on? Selon que les parents ont un goût spécial pour la zoologie, on lui dira: „c'est la cigogne qui t'a apporté“! Ont-ils un penchant plus prononcé pour les légumes: „vois-tu ce chou, eh bien, tu es né là-dedans“!; sont-ils plus poétiques enfin: „mais, mon chéri, tu es né dans une rose“! Combien nombreux sont les enfants qui ont été la risée de leurs camarades, lorsque, en parlant de leur naissance, ils rapportaient à ceux-ci ce que leur père ou leur mère leur avait raconté; comment voulez-vous que leur confiance ne soit pas ébranlée pour leurs éducateurs naturels. Que feront-ils alors? Ils s'adresseront à des camarades plus âgés, à des personnes plus mûres, souvent aussi aux domestiques de la famille qui ne se contenteront souvent pas de leur communiquer ces choses si intéressantes, mais qui souvent joindront la pratique à la théorie. L'ignorance absolue n'existe jamais pour le jeune homme; il apprend toujours ce qui en est, le plus souvent d'une façon vicieuse, par les camarades plus âgés. Il faut que les parents se persuadent que dans l'état actuel de nos mœurs et de l'éducation, ce que les enfants n'apprendront pas sainement de la famille ou de leurs éducateurs, ils l'apprendront sûrement mal par leurs amis, par les lectures mauvaises, par le roman. Les jeunes gens, en particulier, n'ont aucune notion exacte des maladies vénériennes; tout ce qu'ils apprennent dans les conversations de collège ou dans les restaurants ne leur profitent nullement et ne leur donnent que des idées inexactes, n'ayant rien de prophylactiques. Si les jeunes gens étaient mis au courant de la question, ils ne s'exposeraient pas aussi follement aux dangers vénériens qui peuvent empoisonner leur existence, ils ne parleraient pas aussi légèrement de choses aussi sérieuses; si les éducateurs de la jeunesse y réfléchissaient un peu, ils ne laisseraient pas dans l'ombre la question du péril vénérien.

Indifférence et ignorance, tels sont les deux ennemis à combattre. A ce point de vue, le plus grand malheur est ce mystère

que l'on fait planer sur le domaine de la sexualité. On devrait cesser de toujours parler „d'organes honteux“ et de „maladies honteuses“. Est-ce que les organes génitaux sont plus honteux que d'autres, n'est-ce pas grâce à eux que nous propageons la race, qu'y a-t-il de „honteux“, je vous prie? Et si l'on ne parlait pas toujours de maladies honteuses, les jeunes gens ne se gêneraient pas, une fois atteints d'une maladie vénérienne, de s'adresser franchement à leurs parents ou à leur médecin et n'encourraient plus les risques de complications si funestes à leur santé. Les idées des enfants, par suite du mutisme obstiné des parents, suivent une mauvaise voie qui les conduit à une excitabilité exagérée et précoce de la vie sexuelle.

L'enfant n'a-t-il pas à chaque instant l'occasion d'ouvrir les yeux et les oreilles? Va-t-il à l'église, il entendra le prédicateur prêcher à son auditoire: „pauvres pécheurs, conçus et nés dans le péché“! Dans la bible que l'on met entre les mains de chaque enfant, spécialement à un âge où les idées s'éveillent, à l'âge de la puberté, il pourra lire „qu'Abraham avait des relations avec sa domestique Hagar et qu'il en eut un enfant“, — „que Salomon avait 700 femmes et 300 concubines“. Ouvre-t-il le chapitre 30 de la genèse, il y lira l'histoire des relations de Jacob avec ses servantes Bilha et Zilpa, et plus loin, l'histoire des filles de Lot ne produira-t-elle pas des idées spéciales dans son cerveau?

Dans l'enseignement des classiques et des auteurs modernes, on rencontre à tout moment, que ce soit dans Homère, dans Horace ou Ovide, par exemple, des passages dits „croustilleux“. „Nous sauterons 10, 20 lignes, dira le Professeur, ce n'est pas pour vos oreilles, mes amis!“ Que fera l'enfant rentré à la maison? La première chose, le premier devoir qu'il accomplira, ce sera de traduire parfaitement, mieux que tout le reste, le dit passage et il s'en rappellera, je vous en réponde. Soit dans l'enseignement de la littérature française, soit dans celui de la littérature allemande, chez les élèves des classes supérieures, on lit des drames où la passion de l'amour et leurs suites jouent un grand rôle. Il ne faut pourtant pas être trop naïf.

Il n'y a pas à se le dissimuler: notre jeunesse est non seulement parfaitement au courant, mais est déjà souvent corrompue. Des hommes compétents, comme *Koester*, *Rosenkranz* et *Karl Jentsch* arrivent tous au même résultat: c'est que les enfants des grandes villes comme ceux des villages savent parfaitement à l'âge de 10, 11 ou 12 ans comment s'accomplit l'acte de la reproduction.

Dans la plupart des cas, les enfants commettent des fautes sexuelles sans le savoir et on ne peut leur en vouloir puisqu'on ne les a pas prévenus. Ils sont instruits, non-seulement par leurs camarades, mais aussi par l'effet produit par les livres exposés dans les vitrines des librairies, par les romans, ces „fameux romans de gare“ dont les écoliers sont si friands. Tout cela a une grande influence sur leur irritabilité sexuelle. Enfin, il y a aussi la prostitution des grandes villes. Aussitôt qu'ils ont connaissance du fruit défendu, ils veulent y goûter, soit au moyen de l'onanisme, soit en profitant des prostituées. L'onanisme est très répandu dans la jeunesse scolaire; d'après *Albert Moll*, „la plupart des hommes se satisfont d'abord leurs besoins sexuels par l'onanisme“.

Le Prof. *Oscar Berger* dit: „Die Masturbation ist eine so verbreitete Manipulation, dass von hundert jungen Männern und Mädchen 99 sich zeitweilig damit abgeben, und der hundertste die Wahrheit verheimlicht.“

D'après *Curschmann*, beaucoup d'enfants ont commencé déjà entre 5 et 8 ans, mais le plus souvent l'onanisme commence avec la puberté. C'est à l'école et spécialement dans les internats que l'onanisme s'observe le plus. Comme conséquences, neurasthénie et impotence fonctionnelle.

Mes observations confirment absolument ces assertions; toutes les fois, qu'à ma consultation, se présentent des jeunes gens se plaignant de pollutions nocturnes trop fréquentes, souvent suite d'agrandissement de la prostate, c'est toujours suite d'onanisme et quand je leur demande: „quand avez-vous commencé ces mauvaises habitudes“?, la réponse est généralement uniforme: „c'est à l'école“!

Les jeunes filles sont-elles plus renseignées que les garçons? Combien y a-t-il de mères qui préviennent leurs filles de l'apparition de la menstruation, par exemple? Bien peu, je crois, et combien n'en voit-on pas prises de frayeur à la vue de leurs premières périodes, se cacher et souvent atteintes de troubles nerveux par ce phénomène anormal qu'elles ne connaissent pas et qu'elles prennent pour un „mal honteux“ qu'elles doivent dissimuler à leurs parents.

Et que doit penser la jeune fille quand sa mère devient enceinte et qu'elle observe chez celle-ci les déformations du corps, conséquences de la grossesse, puis, plus tard, tout le train-train occasionné par l'accouchement? Sa naïveté ne durera pas longtemps et elle aussi s'adressera à des camarades plus âgées, à des amies qui la renseigneront mal et exciteront sa curiosité, si ce n'est sa perversité!

Arrive-t-elle au pensionnat dans une ignorance absolue, ses collègues de chambre se feront un malin plaisir de lui raconter ce qu'elle ne sait pas, elles en parleront entr'elles et leur imagination sera terriblement surexcitée par ces récits si nouveaux. Si l'on réfléchit aux innombrables dangers que court la jeune fille quand elle quitte l'école et qu'elle voit le monde de près, on ne peut s'empêcher d'être effrayé de la responsabilité qu'encourent soit les parents, soit les éducateurs. Et quand on examine de près les causes actuelles de la prostitution, on voit dans le 60 p.º des cas au moins que la pauvre déçue a été autrefois une jeune fille parfaitement honnête, qu'ayant été envoyée en place hors de la famille, et souvent à l'étranger, elle a écouté les propos plaisants et affectueux d'un soi-disant ami, qui petit à petit a excité ses sens et a fini par en abuser, la victime étant dans l'ignorance complète de l'acte sexuel et de ses conséquences. La pauvre jeune fille devient-elle mère, elle est, dans la plupart des cas, abandonnée par l'amant et repoussée par les parents qui, eux, sont les premiers fautifs. Pour gagner son pain, que doit-elle faire? La prostitution la guette et l'accueille et la voilà perdue à tout jamais. Il en est bien peu de jeunes filles qui se lancent dans la prostitution soit par goût, par plaisir ou par dépravation. Observe-t-on la jeune fille dans ses différentes occupations, que ce soit comme ouvrière de fabrique, comme employée de magasins ou de bureaux, comme bonne d'enfants, etc. elle se trouvera à chaque pas en butte aux dangers de l'immoralité et de la débauche sexuelle. La plupart du temps, elle commet le mal parce qu'elle ne sait pas, parce qu'on ne l'a pas avertie, renseignée. Il en est de même naturellement avec les maladies sexuelles; combien y a-t-il de jeunes filles qui ont une idée quelconque, même sommaire, des maladies vénériennes? combien y en a-t-il qui savent, par exemple, qu'un baiser donné par un inconnu peut engendrer la syphilis? Enfin, elles sont nombreuses, aussi, les jeunes filles qui arrivent au mariage sans avoir une idée quelconque de ce qui l'attend la première nuit de noce et il n'y aurait pas tant de familles désunies et malheureuses si l'épouse avait été mise au courant de la question sexuelle.

Quand on examine de près les statistiques qui ont été faites sur la fréquence des maladies vénériennes et de la prostitution, on est effrayé de voir la quantité énorme de cas chez les jeunes gens mineurs. J'ai dressé et fait dresser à votre intention quelques tables provenant des statistiques présentées aux Congrès internatio-

naux de Bruxelles de 1899 et de 1902 pour la prophylaxie des maladies vénériennes et qui montrent d'une manière frappante le ravage produit par les maladies sexuelles dans la première jeunesse.

D'après la statistique du Dr *Jullien*, de Paris, comprenant 1.000 malades de l'hôpital St Lazare, de Paris (hôpital où sont soignées les femmes atteintes de maladies vénériennes), on constate: 1 cas de maladie chez une malade âgée de 12 ans; 2 cas à 13 ans; 6 cas à 14 ans; 8 cas à 15 ans; 24 cas à 16 ans; 135 cas à 17 ans; 146 cas à 18 ans; 143 cas à 19 ans; 103 cas à 20 ans. Le nombre des p.°/o diminue graduellement avec l'âge des malades, mais il observe encore 2 cas chez des malades âgées de 50 ans! *Le plus fort pour cent se trouve donc entre la 17^{ème} et la 19^{ème} année.* Le 57 p.°/o était des femmes atteintes de gonorrhée, le 41 p.°/o de syphilis.

La statistique du Prof. *Fournier*, de Paris, comprend 10.000 cas de syphilis chez des hommes et 1.000 cas chez des femmes de sa clientèle privée, plus 5.271 cas de malades soignés dans les hôpitaux St Lazare, St Louis, Lourcine et l'hôpital du Midi, à Paris.

Sur les 10.000 cas de syphilis chez les hommes de sa clientèle privée, 1.432 étaient des jeunes gens mineurs, et sur les 1.000 cas de syphilis chez des femmes de sa clientèle, 313 étaient mineures.

Sur 2,322 cas d'hommes soignés dans les hôpitaux nommés ci-dessus pour la syphilis, 473 étaient mineurs, et sur les 2.949 cas de femmes hospitalisées et atteintes de syphilis, 1.413 étaient mineures.

Sont infectés à l'âge de 14-19 ans:

dans la *bourgeoisie*: le 8 p.°/o chez les hommes,
le 21 p.°/o chez les femmes;
dans la *classe ouvrière*: le 13,5 p.°/o chez les hommes,
le 37,5 p.°/o chez les femmes.

D'après les observations du Dr *Fournier* (fils), comprenant 5.084 cas de syphilis, se répartissant sur 1.000 malades de la clientèle privée, 2.949 de la clientèle de l'hôpital et 1.135 prostituées, il constate:

1° chez les malades privés:

6 cas de syphilis chez des malades âgés de 14 ans; 18 cas à 16 ans; 62 cas à 18 ans; 104 cas à 20 ans; 50 cas à 22 ans; 28 cas à 30 ans et 2 cas à 45 ans.

2° chez les malades hospitalisés:

1 cas à 14 ans; 8 cas à 15 ans; 28 cas à 16 ans; 80 cas à 17 ans; 132 cas à 18 ans; 104 cas à 20 ans; 32 cas à 25 ans; 10 cas à 30 ans et 4 cas à 46 ans.

3° chez les prostituées:

8 cas à 14 ans; 44 cas à 15 ans; 100 cas à 16 ans; 120 cas à 17 ans; 158 cas à 18 ans; 104 cas à 20 ans; 26 cas à 25 ans; 8 cas à 30 ans et 1 cas à 46 ans.

Chez les hommes, on observe que le 14,32 p.%, dans la clientèle privée et le 20,37 p.% chez les malades hospitalisés, *étaient mineurs*.

Chez les femmes: le 31,3 p.% dans la clientèle privée, le 48 p.% dans la pratique d'hôpital et le 63 p.% chez les prostituées *étaient mineures*.

D'après une autre statistique du Dr *Fournier* (fils) s'étendant sur 11.000 cas de syphilis de clientèle privée (malades de son père, M. le Prof. Fournier), il constate:

	chez les hommes	chez les femmes
entre 14-19 ans:	8,20 p.%	21 p.% des cas de syphilis
„ 20-29 „	65,67 „	58 „ „ „
„ 30-39 „	18,31 „	16 „ „ „
„ 40-49 „	5,35 „	5 „ „ „
„ 50-59 „	1,89 „	0,7 „ „ „
„ 60-69 „	0,54 „	— „ „ „

Enfin, une statistique très intéressante est celle que le Dr *Le Pileur*, à Paris, a dressée et comprenant:

1° l'âge auquel correspond l'apparition de la syphilis chez 718 prostituées;

2° l'âge du début de la prostitution chez 1000 femmes;

3° l'âge de la défloration chez 582 femmes.

La syphilis est acquise 2 fois chez des malades âgées de 12 ans; 8 fois à l'âge de 14 ans; 38 fois à l'âge de 15 ans; 103 fois à l'âge de 17 ans; 128 fois à l'âge de 18 ans; 96 fois à l'âge de 19 ans; 63 fois à l'âge de 20 ans; 18 fois à l'âge de 25 ans; 6 fois à l'âge de 30 ans, etc.

Le début de la prostitution s'observe:

4 fois à 13 ans; 22 fois à 14 ans; 100 fois à 15 ans; 120 fois à 16 ans; 164 fois à 17 ans; 137 fois à 18 ans; 124 fois à 19 ans; 89 fois à 20 ans; 23 fois à 25 ans; 6 fois à 30 ans et 8 fois à 40 ans.

Quant à l'âge de la défloration, on constate:

6 cas à l'âge de 11 ans; 9 cas à 12 ans; 25 cas à 13 ans; 51 cas à 14 ans; 80 cas à 15 ans; 143 cas à 16 ans; 107 fois à 17 ans; 87 fois à 18 ans; 68 fois à 19 ans; 39 fois à 20 ans; 2 fois à 25 ans.

D'après *Le Pileur*, sur 1.000 prostituées, 758, soit le 75 p.°/o étaient des jeunes filles mineures. Celles-ci sont affectées de maladies vénériennes dans la proportion de 50 p.°/o; 25 p.°/o d'entr'elles sont atteintes par la syphilis.

D'après *Ferrijani*, sur 460 criminelles jeunes, 66 ont eu des rapports sexuels avant l'âge de 14 ans et plus de la moitié ont exercé la prostitution jusqu'à l'âge de 20 ans.

Dans l'espace de 8 années, il a été reçu et soigné dans 3 des principaux hôpitaux de Londres 2.700 cas de maladies vénériennes produites par la prostitution chez des enfants de 11-14 ans.

D'après le *Prof. Bœck*, de Christiania, sur le nombre des femmes atteintes de maladies vénériennes, à peu près 12 p.°/o étaient âgées de 15-18 ans, 22 p.°/o de 15-20 ans et 70 p.°/o étaient âgées de 21 ans ou de plus de 21 ans.

D'après le *Prof. Fournier*, de Paris, il y a du 15-23 p.°/o de gens atteints par la syphilis dans la société moderne.

D'après *Blaschko*, de Berlin, 25 p.°/o des étudiants et le 16^{1/2} p.°/o des jeunes commerçants souffrent annuellement de maladies vénériennes dans la capitale de l'empire allemand.

Nos jeunes gens sont en butte, chaque jour, dans nos villes, aux offres galantes des demi-mondaines qui parcourent les rues le soir et les „maisons publiques“ vont même jusqu'à faire de la propagande dans nos écoles, témoin cette circulaire apportée il y a 3 ans dans la 3^e classe réelle du gymnase de Berne par un élève s'étant fourvoyé dans une de ces „maisons“ de la Metzgergasse, fermée depuis, et qui l'avait chargé de distribuer à ses camarades l'annonce imprimée comme suit:

„Nous offrons de bons cigares, de belles cartes et des curiosités intéressantes à voir; le prix est de 4 frs. pour 1 fois, 16 frs. pour 5 fois et pour 10 visites, 2 frs. 50 chaque fois!“

Suivait l'adresse de la maison en question. (Cette circulaire a été communiquée au „Sittlichkeitsverein“ de Berne.)

Mesdames et Messieurs,

Vous voyez que l'enseignement à la jeunesse de la question sexuelle s'impose pour ainsi dire. Pourquoi ne l'a-t-on pas fait jusqu'ici? parce qu'on était habitué à considérer ce problème comme indécent! Sous quelle forme doit-on faire cet enseignement? Il faut arriver à établir une éducation sexuelle et intersexuelle rationnelle, normale. Il faut donner aux jeunes gens et aux jeunes filles des notions exactes et suffisantes des fonctions des organes de la repro-

duction. Il faut leur enseigner comment se forment les divers organismes dans l'échelle des êtres au lieu d'escamoter, comme on le fait, tout ce qui a trait à la question. Je le répète, ce qui rend la question sexuelle si attrayante, si troublante pour les adolescents et les adolescentes, c'est en grande partie à cause du mystère dont on l'entoure, c'est ce sous-entendu, c'est la suggestion de l'inconnu qui les saisit. La science doit donner la notion exacte des choses et faire disparaître l'équivoque malsain, le mirage trompeur et par ce fait même, diminuerait une grande partie du danger.

On devrait, dans les classes inférieures, à partir de la 12^{ème} année par exemple, expliquer clairement ce que les enfants voient chaque jour dans la nature; la fructification chez les végétaux, le développement de l'œuf dans le corps de l'oiseau, le développement du poulet dans l'œuf de la poule, etc. pour arriver graduellement et naturellement avec l'âge de 16 ou de 18 ans à l'exposé complet et rationnel de la question. Les divisions générales de la progression à suivre seraient: l'étude de la reproduction chez les plantes, puis chez les animaux inférieurs, puis chez les mammifères, ensuite chez l'homme en particulier, avec des notions d'anatomie et de physiologie générales; enfin, seulement en dernier lieu, l'hygiène sexuelle proprement dite. Le jeune homme pourra alors se rendre compte que la dés-harmonie sexuelle n'existe pas chez la plante, quoique, chez elle, la reproduction soit presque livrée au hasard; puis-que chez les animaux qui n'agissent que par instinct, le déséquilibre sexuel peut parfois exister, mais jamais l'abus ou la dégénérescence sexuelle et qu'enfin, chez l'homme, qui a conscience de ses actes et qui a le pouvoir de les diriger, existe d'une façon presque normale l'immoralité et la débauche.

Cet enseignement devra, naturellement, être donné séparément pour les garçons et pour les filles.

Chez les premiers, après avoir parlé des organes sexuels et des maladies vénériennes, avec des démonstrations, si possible, au moyen de planches ou de moulages en cire, on ne manquera pas de les renseigner sur les dangers de la masturbation. Je ne craindrai pas qu'on les épouvante un peu en leur présentant cette anomalie comme dangereuse et en leur montrant les conséquences: faiblesse de l'intelligence et de la mémoire, fatigue, maux de tête, neurasthénie; puis, apparition de pollutions nocturnes trop fréquentes, agrandissement de la prostate et souvent comme conséquence grave: l'impotence fonctionnelle.

Chez les jeunes filles, on ne devra pas passer sous silence l'explication de la menstruation, les soins de propreté à prendre au moment des périodes spécialement, et des notions aussi scientifiques que possible sur l'onanisme et ses conséquences. L'explication des maladies vénériennes doit peut-être présenter un caractère plus général que chez les garçons mais, doit être exacte, scientifique et les renseignements sur la prostitution et ses conséquences doivent être un chapitre important de cet enseignement.

Les adversaires de l'explication de la question sexuelle à la jeunesse ne manquent certes pas et dans les discussions qui ont déjà eu lieu à ce sujet, ils ont présenté leurs scrupules et fait valoir les raisons de leur opposition. Il y en a beaucoup, en effet, de ces éducateurs qui sont de parfaite bonne foi et qui souhaitent le bien de leurs écoliers, mais qui, cependant, redoutent la lumière et affirment que l'enseignement de la question sexuelle est l'affaire exclusive des parents et ne regarde pas l'école. „Ne craignez-vous pas, disent-ils, de faire connaître ce qui doit rester secret, d'apprendre à nos jeunes gens des choses qu'ils doivent ignorer et d'étaler au grand jour ce qui doit rester dans l'ombre?“ Je répondrai à ces contradicteurs-là que la lumière purifie tout, qu'il y a un abîme entre l'ignorance et l'innocence, entre la pudeur et la pudibonderie. Il ne faut pas s'imaginer qu'en enseignant aux jeunes gens, d'une façon exacte et scientifique, le mode de la reproduction chez l'homme, on puisse déflorer des innocences, éveiller des idées prématurées des sens.

Il est parfaitement certain que nos écoliers sont tout à fait au courant des choses sexuelles, soit par leurs lectures, soit par leurs conversations et que malheureusement beaucoup en connaissent jusqu'aux ignominies; la lecture des mauvais livres est bien souvent l'apanage du jeune âge et qui de nous ne pourrait se vanter de ne pas avoir ouvert de ces fameux romans pornographiques pendant qu'il était encore sur les bancs d'école?

Et puis, les faits sont là qui s'imposent par leur effrayante réalité; c'est entre 16 et 18 ans, que s'éveillent les premières aspirations sexuelles; le 15 p. % à peu près des cas de syphilis atteint les jeunes gens avant la 20^{ème} année. N'oublions pas non plus qu'il suffit, dans une classe d'école, d'un sujet vicieux pour entraîner les plus faibles dans la voie du mal et pour corrompre tous les camarades. Les pédagogues, les éducateurs, les psychologues, tous ceux enfin qui s'intéressent au développement de notre jeunesse et à la régénération de la race humaine doivent tendre toute leur attention

pour faire disparaître de nos écoles les foyers de corruption dont l'effet s'étend à nos facultés morales et sensibles.

On se plaît, en général, à proclamer que le corps enseignant est un adversaire déclaré de l'enseignement de la question sexuelle à la jeunesse. Ce n'est heureusement pas toujours le cas et je ne citerai, pour le démontrer, que l'enquête faite à Francfort auprès de 45 directeurs d'écoles locales de garçons et de filles pour connaître leurs avis sur l'enseignement de la question qui nous préoccupe et pour savoir s'ils étaient disposés à discuter la chose dans les écoles avec les parents, à organiser des „Mutterabend“, comme on dit en Allemagne. La réponse a été la suivante :

	pour l'enseigne- ment	contre l'enseigne- ment	pour les Mutter- abend	contre les Mutter- abend
10 directeurs de gymnase et d'écoles supérieures de filles . . .	7	3	7	0
26 recteurs d'écoles communales . . .	10	6	8	4
9 directeurs d'instituts privés . . .	6	2	3	0
Au total	23	11	18	4

En France, l'„Association des Instituteurs pour l'éducation et le Patronage de la jeunesse de Paris“, qui compte plus de 13.000 membres, a demandé à des médecins des conférences sur le péril sexuel, afin d'en avertir leurs élèves.

Par quels moyens et par qui cet enseignement peut-il être donné?

Il y a différents modes de procéder :

- 1° par des conversations particulières, entre 4 yeux, en prenant, par exemple, un groupe d'élèves et en leur parlant d'une façon intime du danger sexuel;
- 2° par des brochures;
- 3° par les parents (père ou mère);
- 4° par des cours donnés par le corps enseignant;
- 5° par des conférences données par des médecins.

Je ne suis pas un partisan des *conversations particulières*, des entretiens intimes, parce que, à part le temps que cela occasionnerait de renseigner tous les élèves d'une classe, ce mode d'enseignement garderait toujours une apparence mystérieuse qui n'est pas à recommander.

Il existe une quantité de *brochures* traitant la question sexuelle. Permettez-moi de vous mentionner parmi beaucoup quelques unes qui sont très populaires et très bien faites :

Die Gefahren des ausserehelichen Geschlechtsverkehrs (conférence donnée à Zurich aux étudiants par le Prof. Wyss).

Die Geschlechtskrankheiten, ihre Bedeutung, Gefahren und Verhütung, von Dr. Ludwig Walsch.

En guérit-on? (en parlant de la syphilis) par le Prof. Dr. Fournier, de Paris. 1906.

Pour nos filles. Quand leurs mères jugeront ces conseils nécessaires. Par le Dr. Ch. Burlureau. 1905 (propagé par la Société française de prophylaxie sanitaire).

Wie schützen wir uns vor den Geschlechtskrankheiten und ihren üblen Folgen? Von Dr. med. Félix Block, Hannover 1905.

D'abord, ces brochures ne sont pas toujours lues, puis elles peuvent tomber entre des mains d'enfants trop jeunes, qui ne comprendront pas le but de celles-ci et ainsi elles ne seraient d'aucune utilité. C'est pour cela que je ne suis pas non plus partisan de ce mode d'enseignement.

Evidemment, l'idéal serait que ce soit les parents, le père ou la mère, qui renseigneraient leurs enfants; la mère instruirait sa fille, le père son fils. Mais combien y en a-t-il qui le font? Je connais des pères qui préviennent leurs enfants de ce qui les attend plus tard, mais ils sont hélas bien peu nombreux.

A part la pudeur qui les retient d'éveiller chez leur progéniture des instincts qu'ils croient encore endormis, ils ne possèdent en général pas les connaissances nécessaires pour donner à leurs enfants un enseignement juste et encore moins les aptitudes nécessaires pour apporter à leurs explications la forme voulue, comparativement à l'âge des enfants, à leurs sentiments et à leur pouvoir de compréhension. En outre, l'effet produit par l'enseignement des parents sera-t-il toujours salutaire, portera-t-il toujours des fruits et n'y aura-t-il pas de ces enfants qui se diront: „Ah, si mon père me conseille d'éviter les mauvais lieux et les aventures galantes, c'est pour ne pas dépenser son argent, c'est pour que je ne fasse pas la noce“!

Je ne mets pas en doute la bonne volonté et le tact des membres de notre corps enseignant et je ne dirai jamais qu'ils ne seraient pas aptes à renseigner la jeunesse sur le péril sexuel, mais pour cela, ils devraient être instruits spécialement. L'enseignement de la question sexuelle et de ses abus (maladies vénériennes, onanisme) devrait figurer dans l'enseignement de l'hygiène qui leur est donné dans les séminaires et les écoles normales. Armés de connaissances exactes, scientifiques, ils pourraient rendre de grands services, ne

serait-ce que pour surveiller les enfants vicieux, pour distinguer les symptômes produits par les mauvaises habitudes de leurs élèves (ici, je veux parler spécialement de l'onanisme) et pour donner, au besoin, des conférences dans les villages, par exemple. Leur concours me semble devoir être précieux, à une condition cependant, c'est que l'enseignement de la question sexuelle ne leur soit pas imposé, que ce soit une œuvre de bienfaisance volontaire; en un mot, il ne faut pas que la question figure au programme officiel, mais que ce soit laissé à leur initiative privée.

Je crois que c'est plutôt au corps médical que doit être dévolue la tâche de renseigner les élèves sur la question sexuelle et les maladies vénériennes, parce qu'ils voient dans leur clientèle journalière les ravages produits, parce qu'ils ont appris pendant leurs études à diagnostiquer et à reconnaître les dangers vénériens, parce que ce sont eux qui savent le mieux dans cette matière et qui peuvent en connaissance de cause parler de cette question si délicate. En outre, en pénétrant dans l'intimité des familles, ils sont à même de donner des conseils, de porter partout la bonne parole, en variant les moyens d'action.

L'enseignement de la question sexuelle doit être donné par les médecins scolaires (Schulärzte), partout où ils existent, par les professeurs d'hygiène ou par des médecins praticiens qui se dévoueraient volontiers à cette tâche.

A quel âge doit-on donner cet enseignement?

Je ne suis pas de ceux qui conseillent d'instruire les enfants aussi jeunes que possible, à 12 ans par exemple; il ne faut pas tomber dans l'excès contraire. Je crois que c'est entre 16 et 18 ans que cet enseignement portera les meilleurs fruits. Nous aurons alors à faire à des jeunes gens en général intelligents, instruits et curieux de ces questions spéciales comme on l'est à leur âge, qui écouteront attentivement ce qu'on leur expliquera, qui le commenteront et en causeront entr'eux. Je ne dis pas que, conscients du péril, ils ne s'y exposeront plus du tout, non, il ne faut pas se faire des illusions sur ce point, mais je crois pourtant qu'ils s'y exposeront moins souvent, moins facilement, moins étourdiment.

Grâce aux efforts constants de la „Deutsche Gesellschaft zur Bekämpfung der Geschlechtskrankheiten“, on a inauguré dans plusieurs villes d'Allemagne des conférences pour les jeunes gens qui vont quitter les gymnases, ce qu'on appelle des „Habiturientenvorträge“, et auxquels les parents des élèves sont conviés. Cet ensei-

gnement, qui comporte la question sexuelle et les maladies vénériennes, est donné à Düsseldorf, à Francfort, à Dortmund, à Mannheim, à Brünswig, à Charlottenburg, à Berlin (au Leibnizgymnasium) et les résultats sont très satisfaisants.

L'expérience de cet enseignement a été faite depuis plusieurs années à l'Institut agronomique de Paris et avec le plus grand succès.

Que pourrions-nous faire en Suisse?

Pour le moment, je ne parlerai pas de cet enseignement pour les écoles de campagne, je me bornerai aux écoles des villes où le danger est plus grand et plus urgent.

Je fais une distinction entre cet enseignement chez les garçons et chez les jeunes filles.

Pour les premiers, il y a 2 catégories à établir: pour les jeunes gens qui fréquentent les écoles supérieures, soit les écoles réales, littéraires ou commerciales, je propose d'imiter ce que l'on fait en Allemagne et d'*inviter* les élèves qui vont faire leur maturité à assister à une conférence qui serait donnée par un médecin ou un hygiéniste et où leur seraient expliqués scientifiquement, et avec des démonstrations si possible, l'anatomie et la physiologie des organes sexuels, les maladies vénériennes et les dangers de l'onanisme.

Les parents y seraient aussi conviés.

Pour les jeunes gens qui quittent les écoles à l'âge de 16 ans et qui sont employés dans des bureaux ou dans des ateliers, je conseillerai de donner les instructions sur la question sexuelle et le péril vénérien, par un médecin aussi, dans les cours du soir que les jeunes gens doivent suivre en hiver et qui sont exigés, par les règlements cantonaux, entre 16 et 19 ans, pour se préparer aux examens pédagogiques lors du recrutement militaire.

Chez les jeunes filles, cet enseignement doit leur être donné à la sortie de l'école et comme la plupart la quittent à l'âge de 16 ans, c'est le moment que je propose pour elles. Nous avons le bonheur de compter dans la plupart de nos villes des femmes-médecins; elles sont toutes désignées pour renseigner les jeunes filles sur l'hygiène du corps en général, sur la question sexuelle, puis elles ajouteraient quelques considérations sur les maladies vénériennes et enfin sur les dangers de la prostitution.

Enfin, les sections d'hygiène scolaire doivent organiser un peu partout des conférences à donner aux parents des élèves sur la question qui nous préoccupe et leur indiquer les conseils qu'ils doivent donner à leurs enfants ainsi que la façon dont ils doivent les instruire.

A ce propos, je recommande à ceux que cela intéresse la conférence donnée par le directeur de gymnase *Strach*, de Prachatitz, à des jeunes gens de 17 ans, où il traite la question sexuelle et spécialement les dangers de l'onanisme. (Voir dans le *Zeitschrift für Bekämpfung der Geschlechtskrankheiten*, Bd. III, n° 4, Janvier 1905.)

Ce n'est pas seulement le corps médical ou le corps enseignant qui s'est occupé de la question sexuelle; certains littérateurs l'ont traitée dans leurs œuvres et je ne pourrais mieux faire, pour illustrer et terminer ma conférence de ce soir, que de vous lire une partie de la scène que *Brieux* a si bien décrite dans son ouvrage „les Avariés“, et où le „Docteur“, qui paraît-il, reflète l'opinion du Prof. Fournier, de Paris, démontre à un député des Chambres françaises, qui veut bien s'intéresser à la question sexuelle, les ravages de la syphilis.

Le docteur déclare qu'il faut apprendre aux jeunes gens ce qui les attend dans l'adolescence; le député craint que l'on éveille chez les jeunes gens des curiosités inconnues jusqu'alors:

Le docteur, exalté:

„Croyez-vous donc que vous les empêchez de naître, ces curiosités? Je fais appel à ceux et à celles qui ont passé par les collèges et les pensions. Ces curiosités, on ne les étouffe pas et elles se satisfont comme elles peuvent, vilainement, basement. Il n'y a rien d'immoral dans l'acte qui perpétue la vie au moyen de l'amour. Mais nous organisons autour de lui, vis-à-vis de nos enfants, une gigantesque et rigoureuse conspiration du silence. Un bon bourgeois conduira bien sa fille et son fils dans ces fameux „music-halls“ où s'entendent des refrains à faire rougir les singes, mais il n'admettra pas qu'on s'entretienne sérieusement, devant eux, de cet acte d'amour qu'ils ne doivent connaître, semble-t-il, que par des blasphèmes et des profanations . . . Pas de milieu, en effet, ou c'est la chose dont on ne parle pas sans rougir, ou c'est celle sur laquelle s'exercent les sous-entendus de café-concert et des plaisanteries de corps de garde. La pornographie est admise; la science ne l'est pas. C'est cela qu'il faudrait changer! Il faudrait élever l'esprit du jeune homme en soustrayant ces faits au mystère et à la blague; il faudrait éveiller en lui l'orgueil de ce pouvoir créateur qui fait de chacun de nous l'égal d'un dieu; il faudrait lui faire comprendre qu'il est une sorte de temple où s'élabore l'avenir de la race, et lui enseigner qu'il doit transmettre intact l'héritage dont il a le dépôt, héritage précieux que toutes les larmes, les misères et les souffrances d'une interminable lignée d'ancêtres ont constitué douloureusement.“

Conclusions.

- 1^o L'enseignement de l'anatomie et de la physiologie des organes sexuels, l'instruction sur les abus sexuels, soit l'onanisme et les maladies vénériennes, doivent être donnés dans les séminaires et les écoles normales.
 - 2^o On doit instituer des conférences sur la question sexuelle pour les élèves de nos gymnases qui vont faire leur maturité.
 - 3^o Le dit enseignement doit être donné aussi, dans les cours du soir, en hiver, aux jeunes gens qui ont quitté l'école et qui travaillent dans les bureaux ou les ateliers.
 - 4^o Cet enseignement doit être donné par un médecin ou un hygiéniste.
 - 5^o Les jeunes filles doivent être aussi renseignées, avant leur sortie de l'école, soit à l'âge de 16 ans, par une femme-médecin.
 - 6^o Les sociétés d'hygiène scolaire doivent organiser et propager les conférences sur la question sexuelle pour les parents. (Eltern-oder Mutter-Abende.)
-